



Pyramide 4  
mixte sur toile  
60 x 46 cm

EXPOSITION « SÉQUENCES »  
*rétrospective*  
5 juillet / 7 septembre 2014



« SÉQUENCES »  
**PASQUIER**

En couverture / « La Pyramide dorée » / mixte et or / 50 x 30 cm

Scénographie : Jean-Éric Dietsch, architecte  
et Claude Dauguet (et crédit photos)

Graphisme : Catherine Durand

Impression : Imprimerie Saint-Amandoise

ISBN en cours / Prix 5 €



CITÉ DE L'OR  
SAINT-AMAND-MONTROND



Pyramide 3 au ciel bleu  
mixte sur toile  
60 x 46 cm

Noël Pasquier m'a plu immédiatement. C'est un homme charmant et charmeur, discret, sensible et un artiste incroyablement talentueux. Je le remercie d'avoir accepté mon invitation à venir exposer à la Cité de l'Or.

Cette rétrospective de son œuvre est pour moi le moyen de lui rendre hommage tout en permettant la rencontre magique d'un lieu et d'un artiste aux multiples facettes, curieux, inventif, très créatif et surtout passionné et passionnant.

C'est un véritable engagement artistique que je vous propose de découvrir au cours de cette exposition, restitué avec ferveur, avec fougue parfois, celui de Pasquier, et son combat pour embellir la VIE.

Il se veut le témoin et l'interprète de son époque.

Tel un chercheur, il explore inlassablement les matières, les couleurs, les formes, les dimensions qui sauront restituer le plus justement l'intensité d'une émotion fulgurante qu'il se doit de nous faire partager.

Aucun tabou, no limits, l'univers est tout à la fois son sujet et un support, un geste large, dynamique et surtout inspiré, voilà ce qui caractérise Pasquier. Son Art, il le vit pleinement, intensément mais surtout LIBREMENT.

Maire de Saint-Amand-Montrond



Petite pyramide  
mixte et or  
40 x 40 cm

## Noël PASQUIER « SÉQUENCES »

Si l'artiste a pour vocation de transformer le monde, c'est que l'art fait naître la vie. Peinture, art dans la ville, art dans les lieux de vie et de mort, performances auxquelles il joint la musique, il y a peu de domaines des arts plastiques que Noël Pasquier n'ait explorés pour amener, donner, communiquer la vie.

Pasquier peint essentiellement seul dans le secret de son atelier ou, parfois, lors de séances publiques où il réalise une performance. Nourri de sa passion pour Matisse mais aussi pour Braque, de Staël, Hartung, Manessier, puis Bazaine, Gauguin, Van Gogh, Debré, Pollock, Sam Francis, Motherwell... il s'inscrit dans la grande mouvance des paysagistes abstraits qui ont prôné la spontanéité, la puissance du geste et qui sont sortis de la rationalité pour faire vivre leur émotion et la sensualité de la couleur, comme Joan Mitchell ou du noir, comme Soulages. L'énergie de sa peinture exprime sa révolte devant l'injustice, la misère, les catastrophes. « Je crois en moi, j'ai la volonté de mener ma barque, je pense que l'art est une langue universelle et qu'il peut vraiment sauver des vies ». Alors la couleur entre en jeu. « Ma palette de couleur, c'est la réponse à la violence du monde ». Il y a des nuances de bleus, des camaïeux de bleus Pasquier - tendance outremer -, « outre-mer » comme il le précise, le « bleu-Noël », avec une pointe de rouge. Sa peinture est faite d'accords et de stridences qui laissent passer des respirations, des lumières de blanc. « J'aime les sonorités des couleurs et les couleurs de la musique » ajoute-t-il, car la musique est constitutive de sa peinture. Il peint sur Bach, Mozart, Monteverdi, Stockhausen, John Cage, Terry Riley... mêlant les rythmes et les harmonies. Il lui arrive « des centaines de fois » - n'est-ce pas à chaque fois ? - de poser une de ses œuvres sur son piano ou sur son orgue et de la jouer comme si c'était une partition.

Ce pianiste et organiste de talent joue de ses multiples dons pour les prodiguer. En effet, Pasquier partage des moments rares en faisant vivre le mystère de la création plastique lors de happenings qui croisent différentes approches artistiques. Dans les années 68, avec un jeune chorégraphe, il crée le Festival d'art total où il mêle danse, musique, peinture et poésie. Il invente les « photographismes » en projetant ses visuels : des canons à image illuminent la Maison de la radio à l'occasion du Téléthon. Pour le Festival du vent de Calvi, la même technique est utilisée sur les murailles de la citadelle : projections, mais aussi cerfs-volants, bateaux, nageurs liés au mouvement des images et aux voix de Jacques Higelin et Philippe Léotard ●●●

### Moulin blanc - Nuage

mixte sur toile  
90 x 90 cm



Il conçoit de nombreuses performances picturales sur des toiles et surtout sur des bâches plastiques transparentes qu'il peint sur les deux faces devant le public, dans des séquences où la musique fait naître la peinture, ou l'inverse, puisque la plupart du temps peintre et musicien(s) - violoncelliste, violoniste, saxo - improvisent : pour la Nuit de la poésie au Centre Pompidou avec Carolyn Carlson en 2003, - « Incroyable, fabuleux » comme aurait dit son ami Gainsbourg - ; avec dix musiciens à Vendôme, un trombone à Daoulas, un orchestre place Saint-Sulpice pour « Les artistes cassent la baraque » ; à Tarascon, au musée du textile provençal Souleiado, un pianiste et un comédien lisant des textes de Camus ; à la Salle Favart-Opéra comique, pour la soirée Opéra Cœur, la projection des compositions abstraites de Pasquier accompagnant chanteurs et cantatrices...

Il parle de son enfance avec nostalgie, comme beaucoup de ceux qui ont vécu en Algérie, entre les bleus de la baie d'Alger la blanche et ceux du ciel de Kabylie, entre les ocres de la terre et ceux du sable du désert. Toute sa jeunesse fut baignée de ce bonheur insouciant, parmi ses six frères et sœurs. Il vivait près du musée du Bardo aux mosaïques bleues et jaunes, et aimait la plage de Sidi-Ferruch. Ses premières références artistiques furent les aquarelles orientalisantes de son arrière-grand-père. C'est ainsi que les camaïeux de bleus, les orangés et les ocres bruns de son pays natal deviendront la base de sa palette ● ● ●



Bâche Pompidou  
mixte / film polyane  
320 x 250 cm



Mimosa / Why ?  
mixte sur toile  
50 x 50 cm

« Quand j'étais enfant, j'inventais ce bleu de la mer, ce blanc de l'écume des vagues et des ailes des oiseaux. Je recherche encore partout mon ciel d'enfance et le sable et la mer et d'inoubliables lumières, mes nostalgies. Partout où je vais je ramasse des poignées de sable et je les colle sur mes toiles.

Un été en Bretagne, j'ai gratté la peinture de mon bateau et je n'ai pas voulu jeter cette poussière colorée, je l'ai intégrée à une œuvre, « *Retour aux sources* ». Cette poussière me rappelle d'où je viens et où je retournerai ».

On découvre très jeune qu'il est doué pour la musique autant que pour la peinture. Il fait le conservatoire de piano en même temps que les Beaux-Arts et il hésitera entre les deux voies qui s'ouvrent à lui.

La guerre chasse sa famille d'Algérie avec une inhumanité si difficile à supporter qu'elle restera une des grandes blessures et incompréhensions de sa vie. La maison familiale du Finistère, nommée « À fleur d'eau » parce que seuls quelques rochers la séparent de la mer, devient le nouveau refuge, ses nouvelles racines, le lieu de ressourcement. Les lumières de Bretagne se sont substituées aux lumières méditerranéennes et créent de nouvelles gammes de sensations où les couleurs se mêlent au vent, à la mer, aux percées du soleil, dans un environnement dur et poétique en communion avec les origines du monde.

La rencontre avec Gainsbourg sera marquante, à la Cité Internationale des Arts de Paris, en 1967 ; Serge écrit sur le travail de Noël, qui ne reniera jamais la musique.

« Gainsbourg a vu en Pasquier le peintre qu'il aurait voulu être », dit en 2010 le réalisateur Ygal Lévy qui, pour les besoins de son film sur le chanteur, tourne plusieurs scènes dans l'atelier de Pasquier ; il lui demande de peindre un vrai-faux tableau de Gainsbourg puis on brûle non pas un billet de banque, mais cette vraie toile de Pasquier pour évoquer Serge brûlant toutes ses toiles ; on craint un moment que le feu ne se propage à tout l'atelier... puis on filme les mains de Pasquier au piano pour évoquer Serge composant « Poupée de cire, poupée de son » ; le cendrier déborde, la fumée des cigarettes se mêle à celle du tableau qui achève de se consumer...<sup>1</sup>

Son passage par les Arts déco de Paris a formé Pasquier à concevoir l'œuvre dans son environnement, dans l'architecture, si bien que partout où il intervient, il maîtrise l'espace quel que soit le format ou le medium : fresque, céramique, œuvre textile (il fera réaliser plus de 200 cartons de tapisseries mais aussi marbre, bronze, verre, ou design ; Pasquier crée ainsi pour un lieu défini ●●●



**Chevauchée**  
mixte et encres sur toile  
70 x 70 cm



**Le bleu d'Elsa**  
mixte sur toile  
65 x 60 cm



Le ciel était si bleu  
mixte sur toile  
100 x 73 cm

Il remporte de nombreux concours au moment où le 1% instauré par Malraux vient mettre un peu plus d'humanité dans des architectures fonctionnelles. Ce qui marque son empreinte sur un site est son adéquation avec l'espace environnant. Comment imaginer qu'un artiste puisse réaliser une fresque de 4000 m<sup>2</sup> aux Tuileries, une autre à la gare TGV de Rennes, des sculptures-mosaïques monumentales à l'échelle de l'autoroute de la Côte d'Azur ? La sur-dimension prend une valeur d'exception quand son œuvre intègre l'Hôpital Robert Debré, le plus grand établissement pédiatrique de France. Sa peinture « *Le Chemin des rêves* » vient mettre une flaque de bleu du ciel dans le hall d'accueil, en synergie avec une peinture d'Olivier Debré et une sculpture de Dubuffet.

Mais l'histoire ne s'arrête pas à cette intervention puisqu'aujourd'hui, ému par le lieu neutre et un peu déshumanisé de l'espace funéraire, il envisage d'y installer sa peinture rebaptisée « *Sérénité* » pour mettre de l'espoir et apporter une petite lumière dans le secteur le plus angoissant de l'hôpital. Dans un format carré, symbole d'éternité, émergent des strates successives de bleu lavé, délavé, transparent ou opaque, naissant du centre du tableau pour envahir sans fin la toile qui se régénère sous la couleur, dans un éternel recommencement. Une touche d'ocre donne la complémentaire qui dynamise l'ensemble et génère un mouvement circulaire ●●●



Sérénade - Sérénité  
mixte sur toile  
100 x 100 cm

À la suite de drames vécus au plus profond de son être, sa peinture est ce qui l'a fait renaître plusieurs fois. Un des plus grands traumatismes eut lieu le 11 septembre 2001. Pasquier prépare à Manhattan une exposition qui doit être inaugurée deux jours plus tard au Consulat de France et assiste impuissant à la chute des deux tours. Il revoit leur effondrement en boucle - comme la télévision l'imposera aux spectateurs - mais cette vision ressentie dans une terreur extrême devient une obsession qui marque une sorte de fin. Le choc est tel qu'il ne pourra plus peindre pendant plusieurs mois. En décembre de cette même année, il fait renaître sa peinture - qu'il croyait disparue à jamais<sup>2</sup> - en commençant sa série sur les « *Twin Towers* ». « Puisqu'on n'a pas crevé sous les décombres, il faut vivre ». La vie reprend, sur le thème de la terre et du feu, des ombres rouges, du Vésuve, des empreintes... Tel un impressionniste qui peint ses « impressions » avec les couleurs que reçoit sa rétine, en ayant supprimé le dessin et le réalisme, Pasquier fait émerger du blanc de la toile des ombres grises et bleutées percées de rouge et de terre où l'on devine les deux tours rectangulaires et verticales dans cette matière que le peintre enrichit de cendre, de poussière et de ses larmes. Mais peu à peu le tableau se structure, la couleur s'affirme, des aplats gagnent en forces indestructibles. Le chaos se stabilise. ● ● ●



9-11 Twins  
mixte sur toile  
92 x 73 cm



Twins bleu / rouge  
mixte sur toile / collage  
100 x 81 cm



Grandes Twins cry-larme  
mixte sur toile  
100 x 81 cm

Il a aussi vécu dans sa chair le traumatisme que subit sa Bretagne tant aimée avec le naufrage de l'Erika en décembre 1999<sup>3</sup>. Pasquier transcende le malheur, transcrit cette marée noire sous la forme de traces, de marques, de balafres, en créant une matrice qui lui sert de matière première pour inscrire des empreintes dont il fait son œuvre. « Le peintre imagine un mélange de goudron, d'encre de Chine, de laques diverses et d'huile et crée ces séries « Empreintes » sur papier ou sur plastique qui sont de véritables gammes graphiques à base de taches et de traits »<sup>4</sup>. La puissance du noir et blanc fait renaître l'éclat de la lumière. Et celle-ci domine son œuvre, car Pasquier est aussi un peintre du bonheur. Il a hérité cette conscience sociale de son grand-père<sup>5</sup> qui, adjoint au maire d'Alger, fit venir l'architecte Fernand Pouillon pour créer « la cité du bonheur » dans le souci d'améliorer les conditions de vie de la population.

Matisse disait qu'il voulait « donner un peu de la fraîche beauté du monde par son intermédiaire »<sup>6</sup>. Il y a des artistes qui vont perpétuer cette générosité. Aujourd'hui, Pasquier a l'ambition de réaliser un mur peint non pas isolé, comme dans un exploit solitaire, mais dans la rue, pour et avec des SDF, à l'image de ces fresques qu'il a faites avec des jeunes de Bagneux sur les volumineuses cheminées d'un supermarché ; il se souvient qu'il a « allumé une étincelle dans leurs yeux, contre le manque de désir, contre le désœuvrement ». Mais cette réalisation exceptionnelle a disparu... on a osé la détruire.

L'œuvre d'un artiste est-elle éphémère ? Faut-il absolument enfermer et sauvegarder dans des musées et des monuments historiques l'art qu'on pourrait tous partager dans la vie quotidienne ?

Comme l'écrit Pasquier : « Née d'une goutte d'eau, la peinture, à son tour, transcende la terre et l'irrigue, touche les racines de l'infini et donne à la nature une saison supplémentaire, inespérée. (...) L'artiste donne plus qu'il ne possède, plus qu'on ne croit voir. (...) La peinture réinvente ce que l'artiste voit en lui-même, un supplément d'âme, un souffle de vie, un épanouissement »<sup>7</sup> ●

Dominique Szymusiak

Conservatrice honoraire du musée Matisse du Cateau-Cambrésis

1 Ygal Lévy, dans le film « Gainsbourg, un destin héroïque ».

2 « Un souvenir qui s'impose », Noël Pasquier, 2002, in Noël Pasquier « Vents et Marées, Goudrons et Cendre », Royan, 2009, catalogue p. 52.

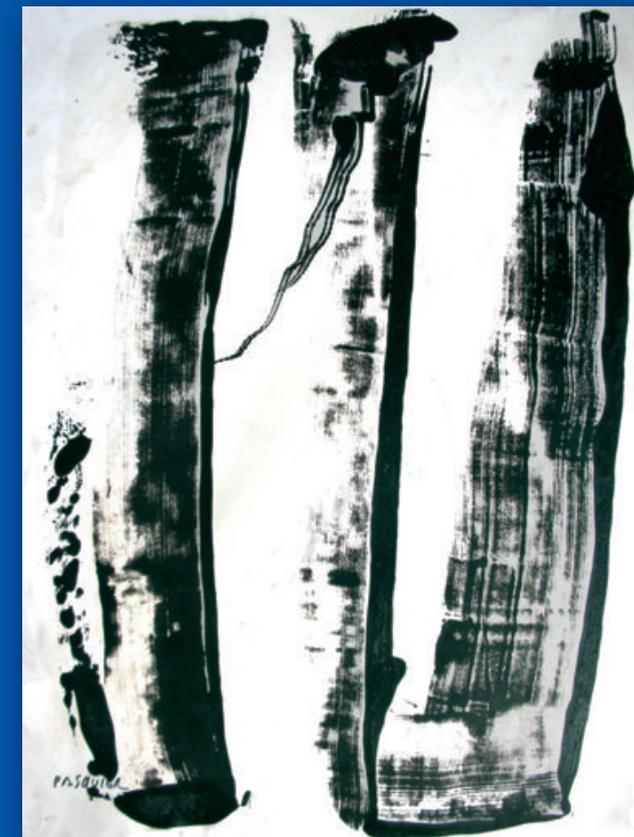
3 Pétrolier de la Société Total, sous pavillon maltais, ayant souillé 400 kms de côtes avec 30.000 tonnes de fuel lourd.

4 Maryvonne Georget, Royan, op. cit, p. 8.

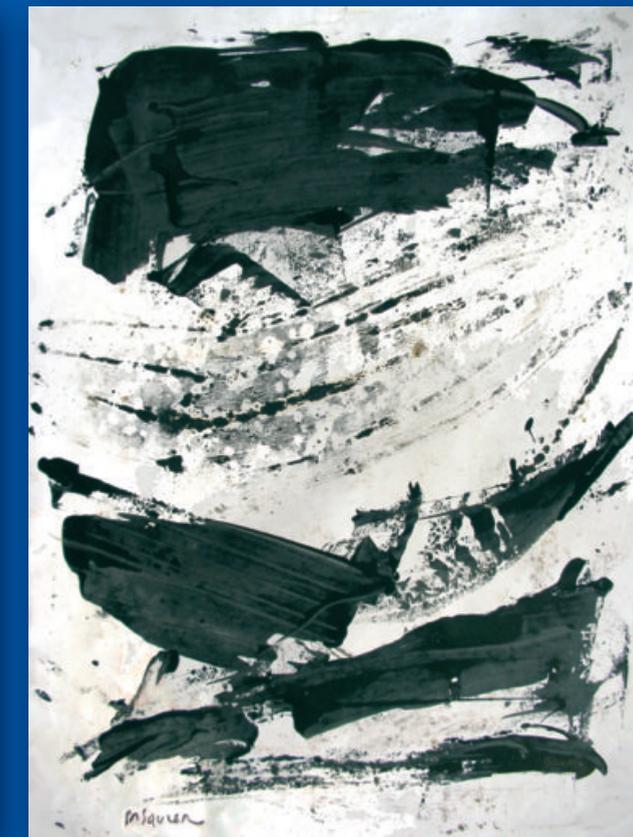
5 Louis Pasquier-Bronde, 1875-1956.

6 Message à sa ville natale du Cateau-Cambrésis à l'occasion de la création de son musée en novembre 1952.

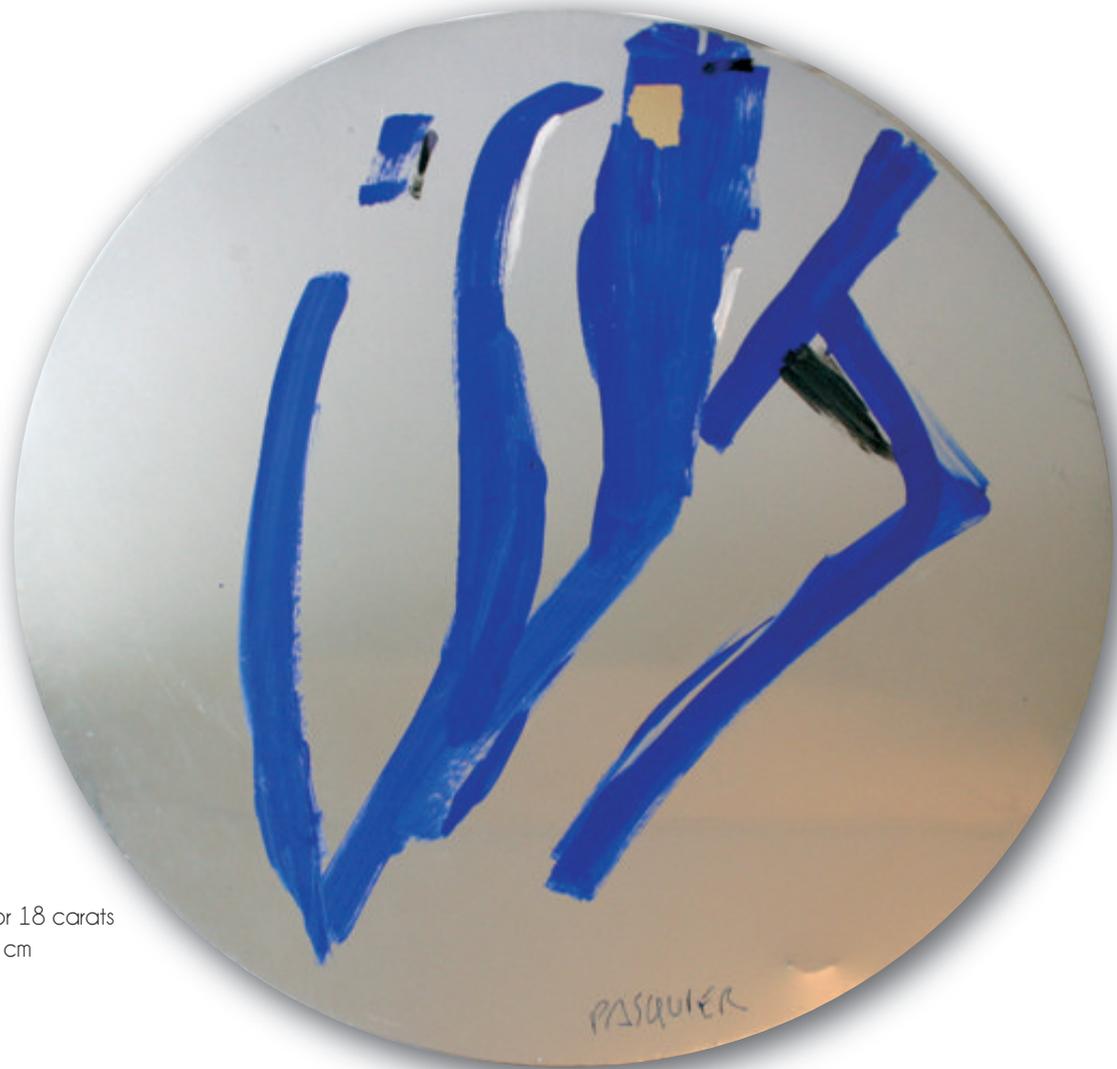
7 Noël Pasquier, « Art & Spiritualité », Ligeia, oct. 2000/juin 2001, n°33 à 36.



Empreinte J goudron sur papier 70 x 50 cm



Empreinte M goudron sur papier 70 x 50 cm

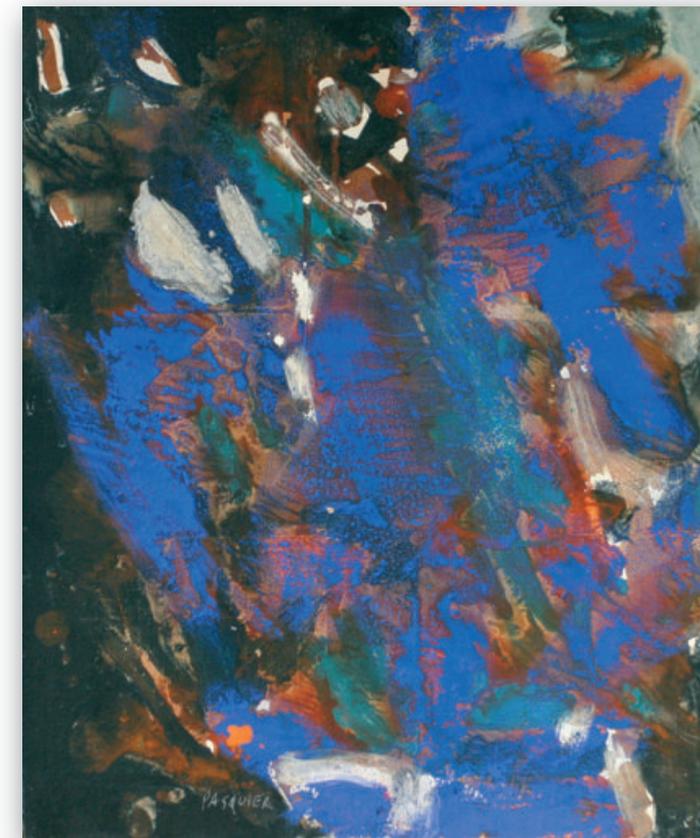


**Tondo**  
mirolège, or 18 carats  
diam. 120 cm

« Il y a d'abord le rythme, qui induit chaque composition, indissociable d'une dynamique qui amènera Pasquier à s'éloigner du plan et à sortir du mur pour s'emparer différemment de l'espace (...). Sa peinture puise son ferment dans la poésie aigüe de la couleur en convoquant la liberté. La liberté, maître mot d'un engagement ouvert sur l'avenir ». **Lydia HARAMBOURG**

« S'exprimer en dehors de toute contrainte sans se soucier d'être dépassé, actuel ou visionnaire, c'est ce que font Noël et Clotilde Pasquier. Quant est de les différencier je dirais que c'est un peu comme en optique, un changement de focale sur la même plaque sensible car ils vivent et peignent si près l'un de l'autre que leurs quatre yeux sont devenus interchangeable comme ceux d'un animal fabuleux ». **Serge GAINSBURG**

« Il y a du soleil dans le bleu. Un souffle d'iode qui vient de l'océan. Du blanc écume. De l'énergie. Abstracts ou figuratifs, ses tableaux, collages, dessins... illustrent les différents aspects du talent d'un artiste dont l'œuvre est désormais connue à travers le monde ». **Danièle ATTALI**



**Clair de lune** mixte sur toile 55 x 46 cm



**Cor-ten**  
métal  
10 x 11,5 cm

« L'imagination de Pasquier est fondamentale et essentielle, elle se réfère aux éléments naturels - à la mer, à l'eau, de la Bretagne en particulier - mais aussi à la vitalité de la terre, et à sa puissance d'action, aux rêveries de l'immensité comme aux rêveries de la volonté [ ... ]. Le geste Pasquier, c'est la signature de son amour de la vie ».  
**Pierre RESTANY**

« De Pasquier on constate son étonnante et non exclusive familiarité aussi bien avec l'École de Paris, qu'avec l'Art Informel ou l'École de New York ».  
**Marcellin PLEYNET**

« Oui décidément, parce qu'elle s'inscrit dans l'universalité, l'œuvre de Noël Pasquier a le pouvoir de parler à chacun. A nous maintenant de le voir et de l'entendre ».  
**Jean-Luc CHALUMEAU**

« La mer, de sa violence à ses caresses. Une abstraction libre mais parfaitement structurée, dans le mouvement même de la nature. On retrouve chez Pasquier la force du mouvement et l'envolée du geste. Une peinture du plaisir ».  
**Jean-Louis PINTE**



**Éclipse**  
disque d'ardoise  
diam. 25 cm



**Éclipse**  
disque d'ardoise et bronze  
diam. 25 cm



Graffiti  
altuglas  
66 x 50 cm



Lambeaux  
panneau mixte sur carton  
35 x 56 cm



Une île  
composite  
38 x 20 cm



Torse soclé or  
bois, feuille d'or 18 carats  
H. 26 cm



S. Coinsbourg / N. et C. Pasquier / 1967

### Expositions personnelles (sélection)

- 1965 Breton Center, Londres
- 1973 Fondation de France, Paris
- 1995 Musée national de la Marine, Paris, rétrospective
- 1997 Espace Aubusson, Paris, tapisseries
- 1998-99 « Passions-Pasquier » La Monnaie de Paris
- 2001 Consulat Général de France, New York
- 2002 Centre d'Art Passerelle, Brest
- 2003 Musée de la Poste, Paris, rétrospective
- 2006 Orangerie du Sénat « Les envolées de l'été », Paris  
Fondation Aragon-Elsa Triolet, Saint-Amoult-en-Yvelynes
- 2008 « Mille tableaux pour saluer le printemps », Bonneval
- 2009 Prieuré d'Airaines (Somme)  
Centre d'Arts Plastiques de Royan
- 2009-10 Musée d'Evreux et Maison des Arts
- 2011 Galerie Véronique Smagghe, Paris  
Festival APART (Alpilles Provence Art contemporain)
- 2012 Banque Populaire Rives de Paris, Paris
- 2013 Tocqueville, Paris Agami, Paris
- 2014 Cité de l'Or, Saint-Amand-Montrond

### Expositions collectives (sélection)

- 1967-95 SAD, Grand Palais, Paris
- 1971-72 Galerie Isetan, Tokyo
- 1975 Biennale de Menton
- 1980 ARTEXPO, Dallas, Chicago
- 1982 Musée de Montpellier  
Galerie La Demeure, Paris
- 1985 Galerie Hankyu, Tokyo
- 1988 Fondation Maeght, Musée du Mougins
- 1991 Art Jonction International, Nice  
Biennale d'Art Contemporain, Lyon
- 1993 Palais des Festivals, Cannes  
Espace Kronenbourg, Paris
- 1995 Galerie Phal, Paris
- 2000 Ambassade de Suisse, Paris  
Salon de Mars, Genève
- 2003 Musée national des Beaux-Arts, Budapest
- 2006 Biennale de l'an 3000, São Paolo
- 2009 Affordable Art Fair, New York  
Galerie des Tuilleries, Lyon  
FIAC Art Elysées, Galerie Véronique Smagghe, Paris
- 2010 Exposition Universelle de Shanghai
- 2011 Salon du Dessin contemporain, Paris
- 2012 FIAC, Art Elysées, Design Now, Paris  
Printemps des poètes, Centre Pompidou, Paris  
Art on Paper, Bruxelles
- 2013 Galerie Moretti & Moretti, Paris  
Fondation de Corse Umani  
Maison des Arts de Châtillon



Noir laque  
mixte sur toile  
100 x 100 cm

Site : [www.bitly/pasquier](http://www.bitly/pasquier) Blog : [www.noel-pasquier.com](http://www.noel-pasquier.com) Chaînes vidéos sur Youtube et Dailymotion  
Gallery Lwa, New York Galerie Véronique Smagghe, Paris